

Visite de l'église Saint-Louis Rochefort

L'histoire de l'église Saint-Louis est intimement liée à celle de Rochefort, ville fondée au XVII^e siècle sur ordre de Louis XIV. Avant la construction de l'église actuelle, il existait une chapelle castrale dédiée à Saint Charles, agrandie en 1679 et érigée en paroisse sous le vocable de Saint-Louis le 28 novembre 1686.

L'édifice a connu des vicissitudes au fil du temps : agrandie au XVIII^e siècle, elle fut abandonnée durant la Révolution française et menaçait ruine au début du XIX^e siècle. C'est entre 1835 et 1838 qu'elle fut reconstruite sous la direction de l'architecte Félix GARDE, dans un style néoclassique, conservant toutefois le clocher d'origine datant de 1768.

L'église Saint-Louis est inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques depuis le 22 juin 1987.

1. La façade

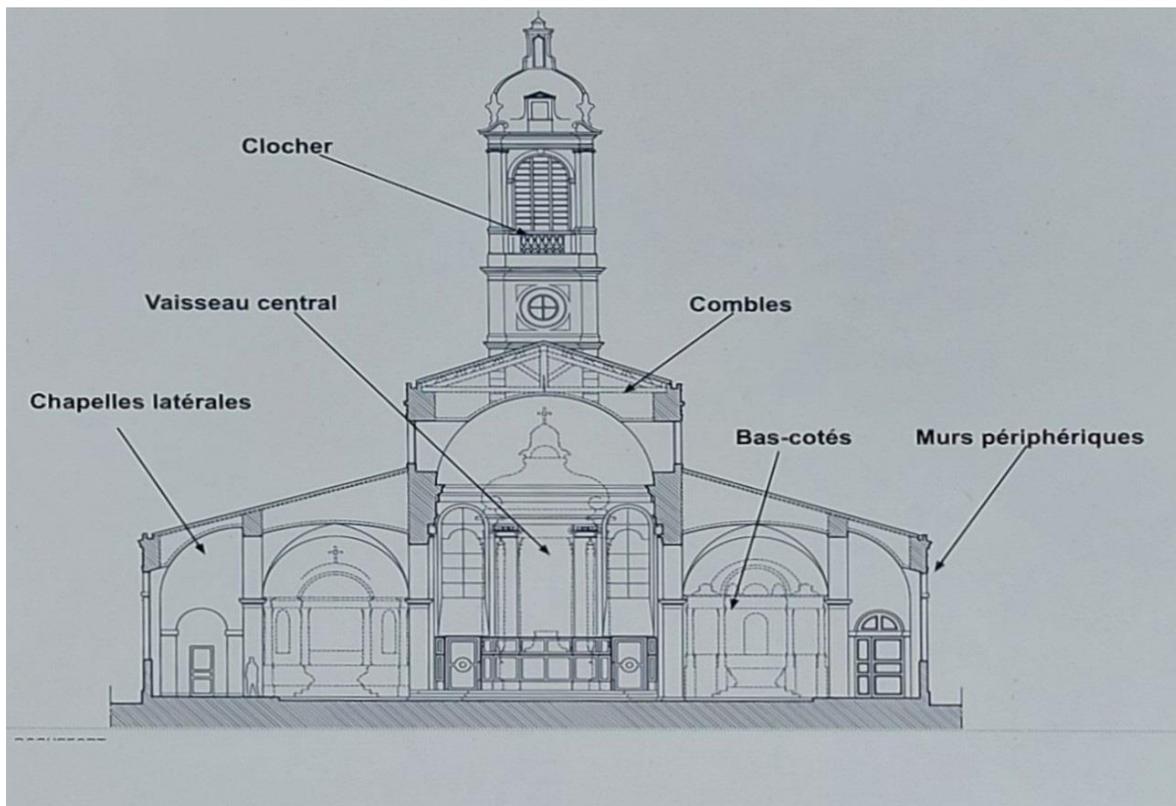
Œuvre majeure de Félix Garde en 1835, sa façade s'organise à partir d'un majestueux portique à l'antique à colonnes corinthiennes, couronné par un puissant fronton sculpté. Elle présente de fortes analogies de composition avec la façade de l'église parisienne Notre Dame de Lorette. Cette dernière construite entre 1823 et 1836 par l'architecte Hippolyte LEBAS, est considérée comme l'une des grandes références de l'architecture néoclassique française.



Son fronton triangulaire est orné d'une croix entourée de nuées de rayons.

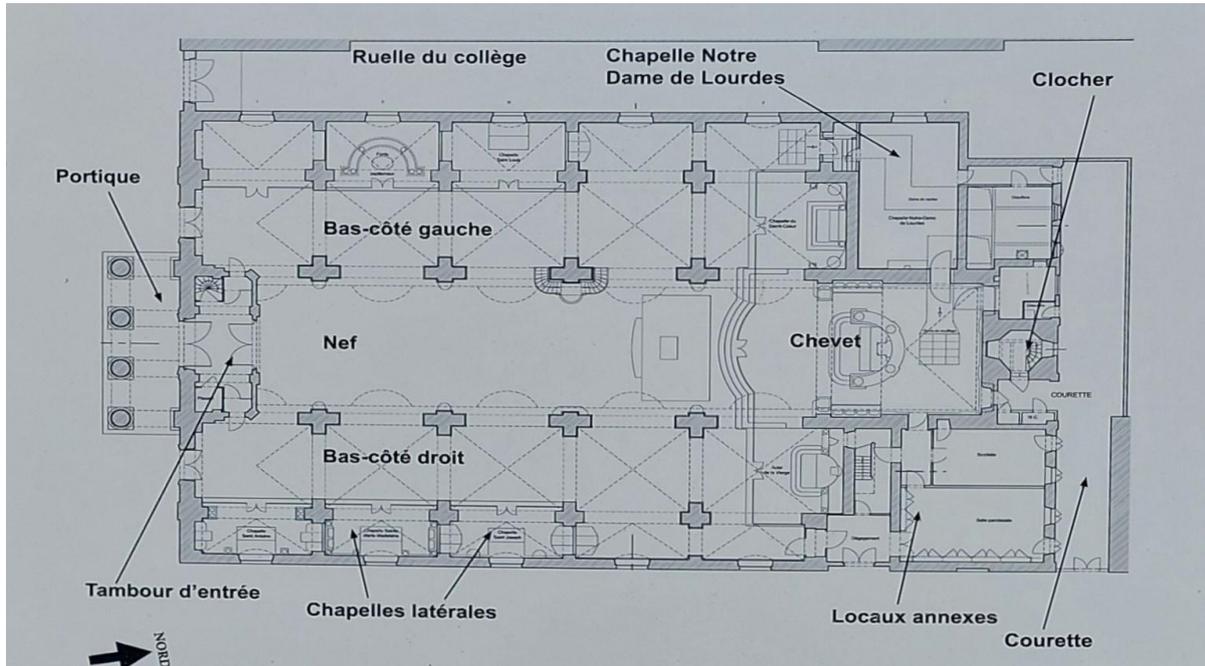


L'élément unique est **son clocher d'origine** qui contraste par son style Renaissance, s'élevant sur quatre niveaux et couronné d'un dôme en pierre.



2. La nef

Comme la plupart des églises du début du XIX^e siècle, l'église Saint-Louis possède un plan s'inspirant des anciennes basiliques romaines. Encadrée de bas-côtés, elle développe une nef sans transept qui donne sur un chevet plat (chœur sans abside) s'appuyant sur l'ancien clocher du couvent des Capucins.



La nef centrale de l'église voûtée en berceau, est éclairée par des fenêtres hautes en forme de demi-lunes.

Elle est séparée des bas-côtés par de grandes arcades en plein cintre retombant sur des piliers cruciformes d'où s'élèvent des pilastres à chapiteaux ioniques qui soutiennent un entablement linéaire.

Les bas-côtés, voûtés d'arêtes, ouvrent sur une série de chapelles latérales, éclairées chacune par une fenêtre.

Moultures, chapiteaux et corniches sont décorés de dorures et de peintures en trompe-l'œil. Les piliers sont ornés de faux marbres, d'arabesques et d'entrelacs végétaux dans le style des décors antiques. Les mêmes peintures décorent les bas-côtés et les chapelles latérales. La voûte était peinte de la même façon, mais restaurée en 1992, l'architecte des Monuments Historiques a préféré le blanc pour donner plus de lumière à l'ensemble.



Chapiteau Ionique



Les statues :

En entrant, de part et d'autre de la porte d'entrée : à gauche, le roi Saint Louis ; à droite, l'évêque Saint Rémi.



Devant les piliers : la 1^{ère} statue à gauche est l'évangéliste Luc accompagné de son symbole le taureau, puis toujours à gauche Marc et le lion ; en face, Jean avec l'aigle suivi de Matthieu accompagné de l'ange.



Près de l'autel, Saint Pierre (avec les clés du Paradis) et Saint Paul se font face.



La chaire en acajou

est à double escalier mais non datée.



L'orgue situé sur la tribune au-dessus de l'entrée, a été acheté en 1885 chez MERKLIN-SCHUTZE à Paris.



Tableaux : au-dessus des deux statues et sous la tribune :

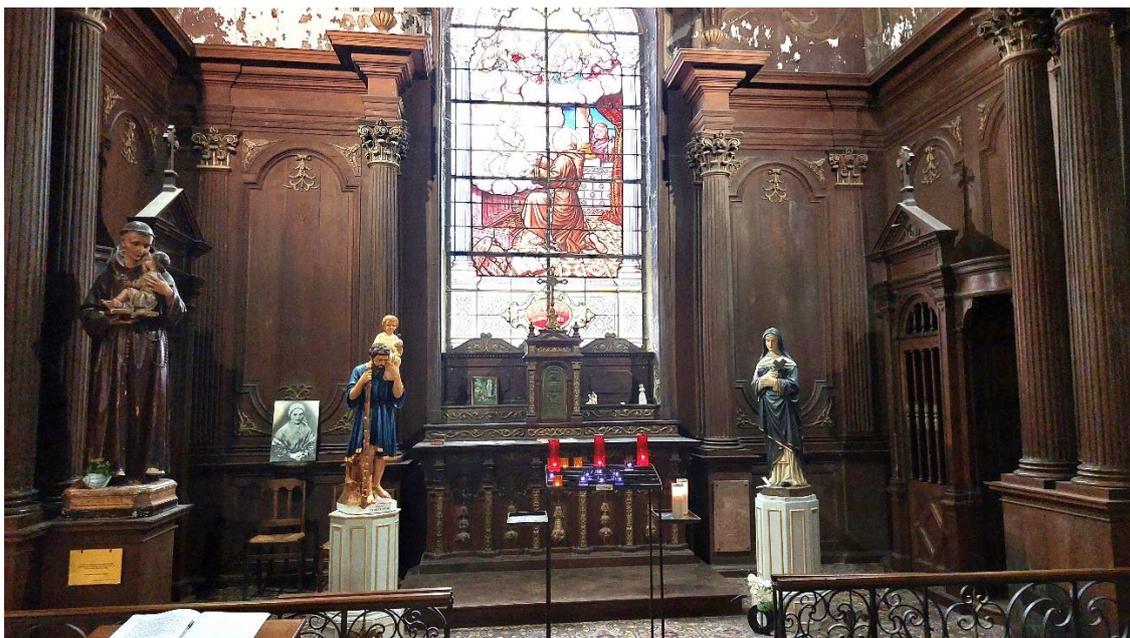


À gauche, la Sainte Vierge



À droite, un saint dont les éléments iconographiques concordent parfaitement avec les codes visuels traditionnels attribués à Saint Paul, l'apôtre aux Épîtres.

3. La Chapelle Saint-Antoine



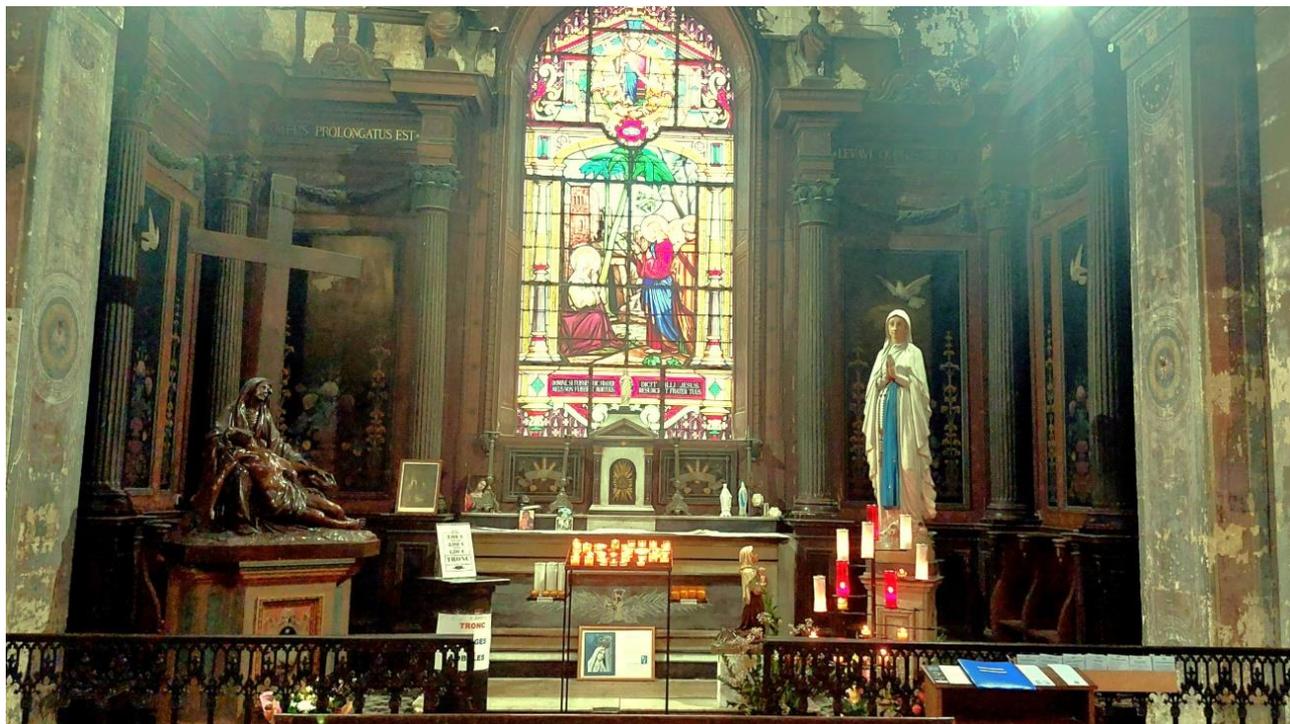
Cette chapelle est revêtue de belles boiseries, panneaux et colonnes. Elle contient deux confessionnaux. Elle fut érigée en mémoire de Mr Charles GUÉRIN des Essarts par ses enfants en juillet 1891, 15 février 1897, suite à un vœu exaucé.

Statues : Saint Antoine de Padoue à gauche, Sainte Rita à droite et Saint Christophe au centre.

Le vitrail signé J.P. FLORENCE (1897). L'enfant Jésus apporte du pain à Saint Antoine, d'où l'inscription : "*Donnez aux pauvres*".



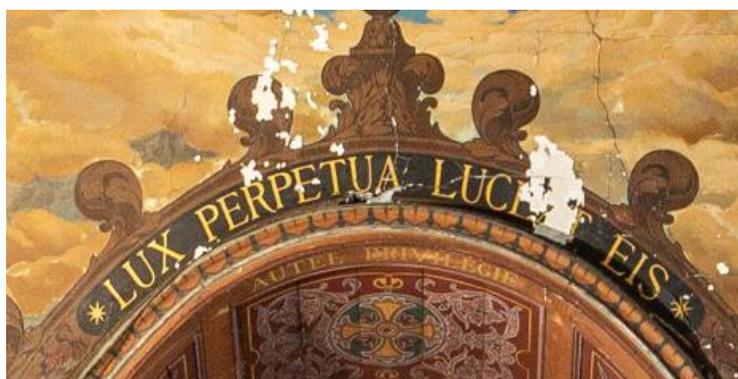
4. Chapelle de Marie, anciennement chapelle Saint-Michel, dite aussi "Chapelle des Morts"



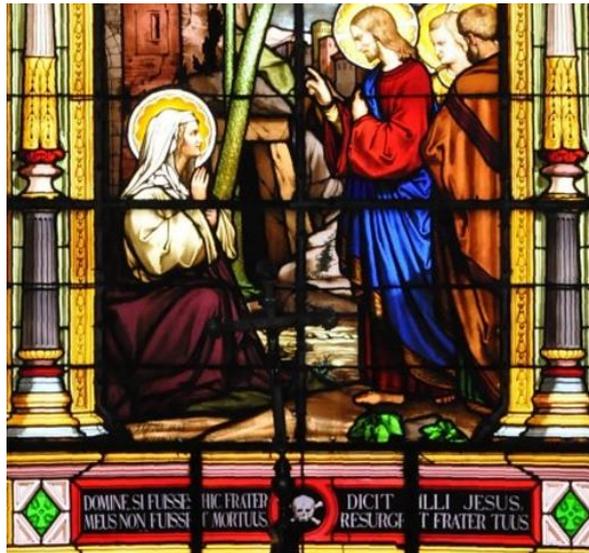
Cette chapelle fut aménagée en 1854 et repeinte en 1925 par LESSIEUX. On y déposait les morts et c'est là qu'avaient lieu les veillées funèbres. La représentation d'un crâne, inclus dans le vitrail, confirme cette destination originelle.



On peut admirer un beau travail de bois sur lequel des colombes et des décors floraux ont été peints. Tout en haut, en centre : *"et que la lumière éternelle brille sur eux"* (extrait de la prière du *Repos éternel* pour les défunts).

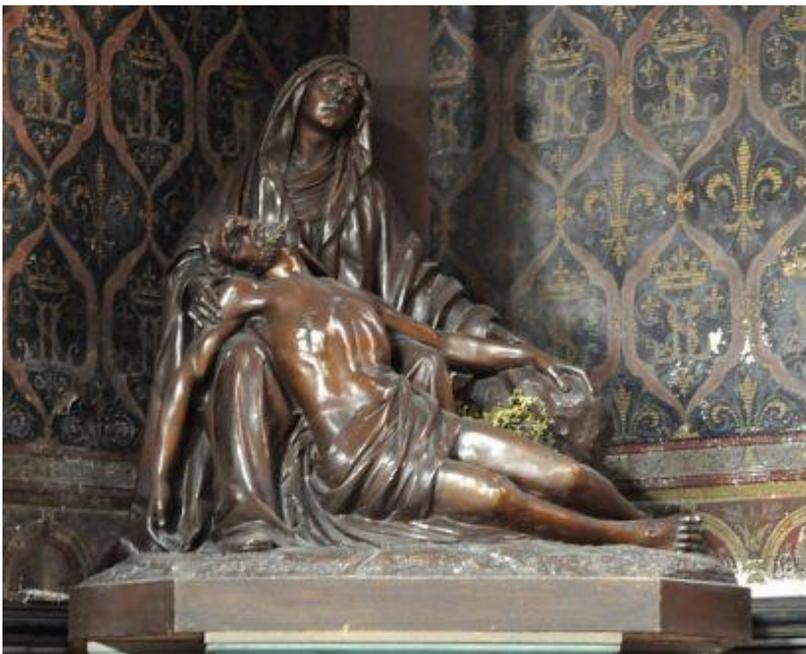


Le vitrail est signé L. LOBIN (Tours 1883). Il représente Jésus, accompagné d'apôtres, annonçant à Marie de Béthanie la résurrection de son frère Lazare. On peut y lire : "*Maître, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort*" (Extrait de l'évangile de Saint Jean ; Jn 11.21)



Sur les piliers de gauche et de droite, sont gravés les noms des curés et archiprêtres qui, depuis 1805, ont eu en charge ce lieu de culte.

Statues : la Pietà à gauche et la Vierge de Lourdes à droite.



5. La chapelle Saint-Joseph



Cette chapelle fut aménagée en 1869, grâce à la générosité des fidèles. Sur les portes de la grille sont inscrites les lettres du monogramme de Saint Joseph (S et J entrelacés).



L'autel est en pierre peinte. **Les deux confessionnaux** latéraux sont en bois peint.

Le vitrail, signé LOBIN (Tours 1875) représente Saint Joseph accompagnant l'Enfant Jésus.

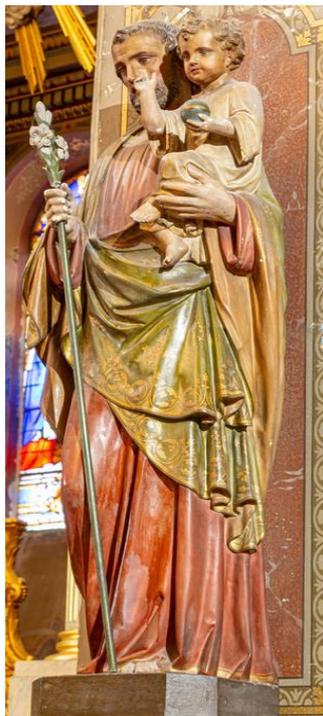


Statues : à gauche, la Vierge avec l'Enfant Jésus adolescent et à droite, Sainte Anne apprenant la lecture à la Sainte Vierge.

Devant, Saint-Joseph portant l'Enfant Jésus.



Ste Marie avec Jésus



St Joseph avec Jésus



Ste Anne avec Marie

6. Allée est

Devant le pilier, juste avant la sortie sur la rue Pierre Loti, la statue de Sainte Germaine.



Le dernier vitrail sur la droite avant la porte donnant sur la rue Pierre Loti est signé H.B. et représente l'adoration des mages.

Inscriptions sur un ruban en partie basse du vitrail : *"En effet, c'est son étoile que nous avons vue à l'Orient"* et *"nous sommes venus pour l'adorer"*. On admirera les traits précis des différents personnages et les couleurs, la richesse des vêtements.



7. Chapelle de la Sainte Vierge (à droite du chœur)



Édifiée en 1849, entourée d'une balustrade en fer forgé. Sur l'arc doubleau (l'arche précédente), est inscrit mais presque effacé : "*A Marie Immaculée Reconnaissance*".
De part et d'autre de l'autel : consoles en bois doré et marbre.

Dans les médaillons, à gauche : "*Porte du Ciel, priez pour nous*" et à droite, "*Tour de David, priez pour nous*".

Statues au-dessus du tabernacle : La Vierge de Recouvrance, c'est celle qu'on implore pour recouvrer la santé, la foi, etc.

A droite sur un piédestal : Sainte Thérèse de Lisieux

A gauche sur un piédestal : Saint Jean au calice.

Une légende dorée raconte qu'un prêtre des idoles à Ephèse, nommé Aristodème voulu soumettre Saint Jean à une épreuve : "Je croirai en ton Dieu si tu bois ce breuvage empoisonné et que tu n'en meures pas". Le grand prêtre testa d'abord le breuvage sur 2 condamnés qui moururent sur le champ. Saint Jean fit un signe de croix sur la coupe et but son contenu d'un trait. Il s'en porta bien, ressuscita les 2 condamnés et convertit toute la région. Ce triomphe de la foi fut rendu possible parce que le poison s'échappa de la coupe sous la forme d'un petit dragon-serpent souvent représenté sur d'autres tableaux ou statues.

L'autel secondaire utilisé pour les messes de semaine est en bois laqué. Il est dû à M. Michel FROIDEVAUX DE CÉRET. Vandalisé, il a fait l'objet d'une restauration. Il représente des nuées, des rayons, reprenant les symboles existant dans l'église. La pierre d'autel est en marbre rose du Portugal, taillée et polie à Rochefort.



8. Chœur



Fermé par une grille basse, arrondie, en fer forgé.

Sur ses murs les peintures anciennes ont été ravivées lors de la restauration de la nef en 1992. Des cadres peints imitent des panneaux de boiserie. Ils sont décorés :

À droite et à gauche, un détail de la peinture sur les piliers.



Suivis de deux scènes de la vie de Saint Louis



À gauche : Saint Louis partant pour la Croisade



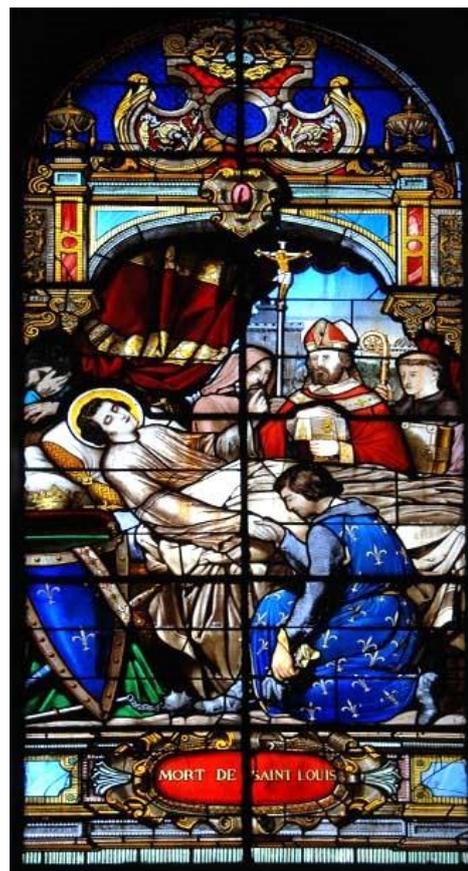
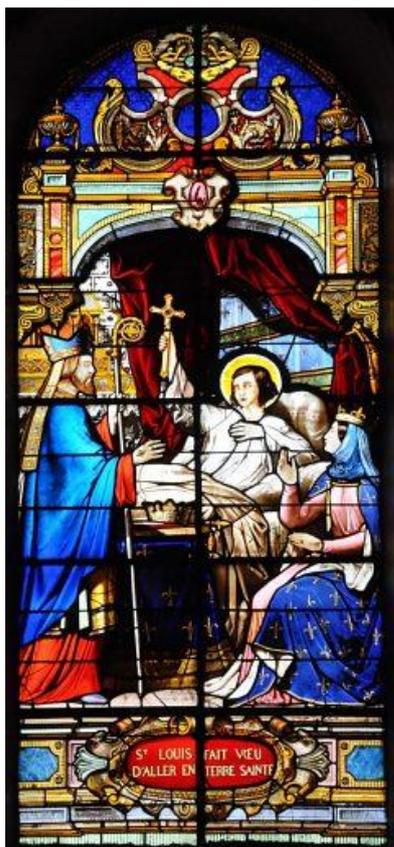
À droite : Saint Louis rendant la justice

Juste après, sur les côtés, à droite et à gauche le blason aux armes de la France, azur à trois fleurs de lys.



De chaque côté du chœur, stalles en bois ciré.

Vitraux : Ils sont signés L. LOBIN (Tours 1865). Ils illustrent la vie de Saint Louis.



À gauche : Vitrail dans le chœur "Le Vœu de saint Louis", Atelier Léopold Lobin, Tours 1865
Saint Louis jeune et malade fait le vœu, s'il guérit, d'aller en Terre sainte

À droite : Vitrail dans le chœur "La Mort de saint Louis"
Atelier Léopold Lobin, Tours 1865

Le Maître-autel : installé en 1868, il est formé d'éléments de l'ancienne chapelle des Capucins : Table d'autel, anciennes colonnes, etc.

Différents symboles sont représentés ici : en haut, la colombe avec sa branche d'olivier, au-dessous, l'agneau pascal et enfin, la porte du tabernacle, finement sculptée, qui représente un pélican nourrissant ses petits, et qui évoque le thème du sacrifice du Christ donnant son Corps et son Sang

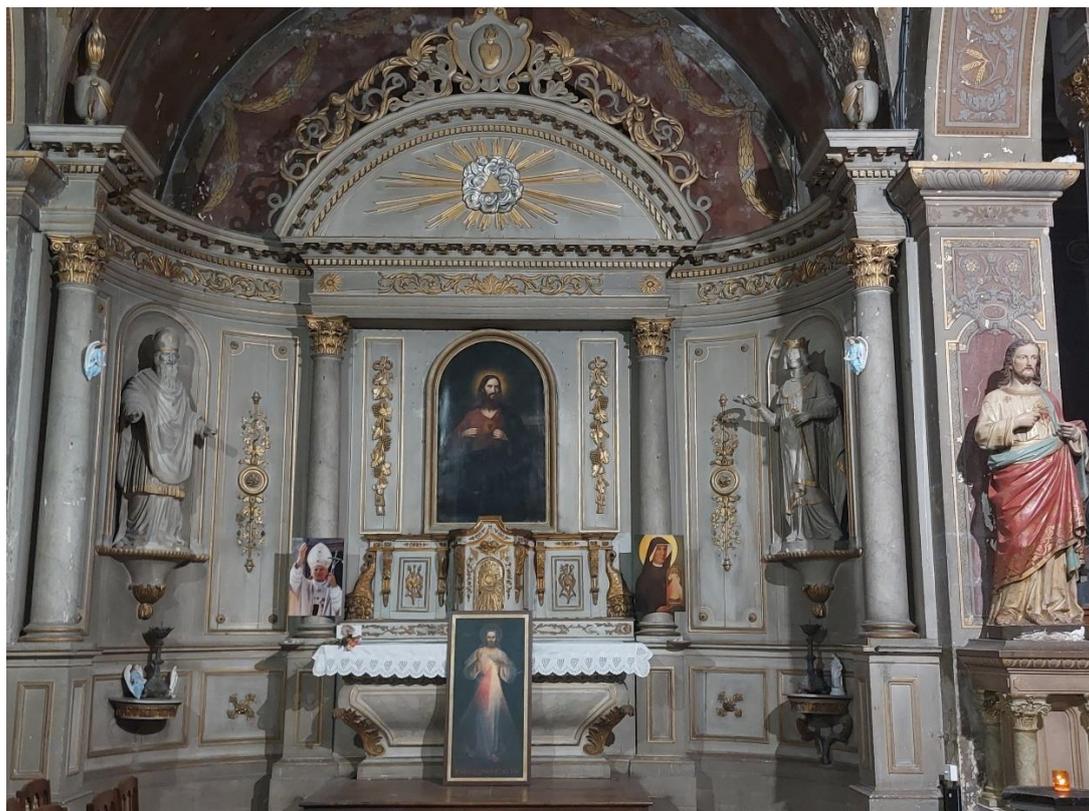


Le baldaquin est supporté par des colonnes corinthiennes. À droite et à gauche : deux anges adorateurs. L'ensemble est en bois peint et doré à la feuille.

En partie basse de l'autel, les deux petites statuettes sont d'époque Louis XIV.

Chœur et Maître autel ont été restaurés à partir de 1991.

9. Chapelle du Sacré-Cœur



Édifiée en 1852, sur l'arc-doubleau (arche précédente), on peut lire : "*Au Divin Cœur de Jésus, Amour et Gloire*".

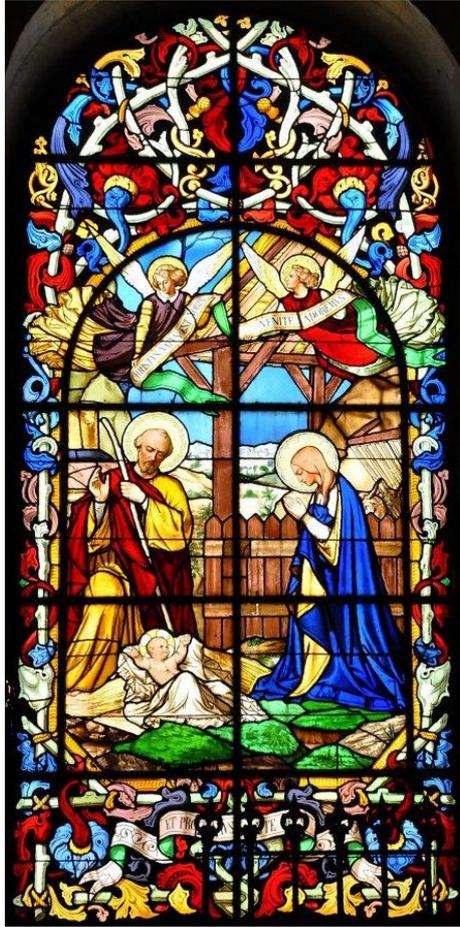
Autel, retable et boiseries de même facture que ceux de la chapelle de la Vierge. Au-dessus du tabernacle : peinture du Sacré-Cœur (auteur inconnu).

Statues : À droite, sur un piédestal : le Sacré-Cœur de Jésus.
Dans les niches : À gauche Saint Eutrope et à droite : Saint Louis.

Devant l'autel, image du Christ Miséricordieux peint par Sainte Faustine à la demande de Jésus. A gauche, une image de Sœur Faustine et à droite, celle de Saint Jean-Paul II qui a canonisé Sœur Faustine le 30 avril 2000.

10. Allée ouest (côté Lycée Pierre Loti)

Un vitrail signé H.B. (Angers 1851), représente la Nativité. Très coloré, on peut y lire deux inscriptions. En haut : *"Le Christ nous est né ; venez, adorons-le"*. Et *"Allons à la rencontre de Dieu"*.



Juste avant la chapelle des marins au-dessus du confessionnal, un tableau de la Crucifixion.

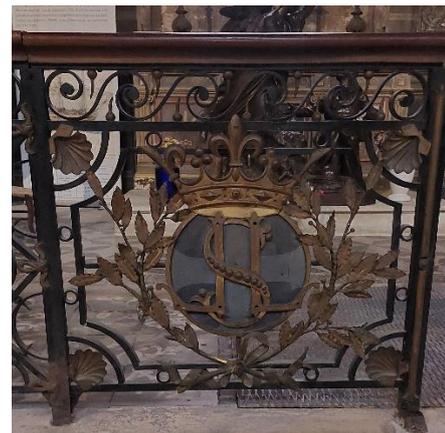


11. Chapelle des marins



Cette chapelle a été inaugurée le 25 août 1875.

Le 17 novembre 1839, soit un an après l'inauguration de l'église (18 novembre 1838), dans un vaste caveau situé sous la chapelle, 28 personnes sont inhumées, dont Michel BÉGON et sa fille Catherine de la Galissonnière. Sa grille fleurdéliée porte le monogramme de Saint-Louis (S et L entrelacés).



A la Révolution (1794), les sépultures sont profanées. Les restes de Michel BÉGON et de sa fille sont regroupés dans des cercueils provisoires, puis placés en 1835, dans des cercueils de plomb. Catherine BÉGON est la mère de Roland Michel BARRIN, marquis de la Galissonnière.

Michel BÉGON est un fervent collectionneur de plantes. En 1689, il envoie le moine botaniste, Charles PLUMIER aux Antilles, afin d'en étudier la flore tropicale. C'est à Saint-Domingue que PLUMIER découvre une espèce, qu'il baptise 'Bégonia', à son retour en 1690, en l'honneur de la femme de son bienfaiteur.



Vitrail : Entièrement consacré à Saint Louis. Signé D. RIGAUD (Toulouse).



De haut en bas :

1) le couronnement de Saint Louis au Ciel. Inscriptions sur un ruban : "*Christus Vincit - Christus Regnat - Christus Imperat* (*Christ est vainqueur, Christ règne, Christ domine*) et aux pieds des deux saints : à gauche : "*Judicium Tuum Regida* (*Tu donnas au roi le jugement*) et à droite : *Et Justitia Tua Ubi Regis* (*ta justice se trouve là où tu règnes*).



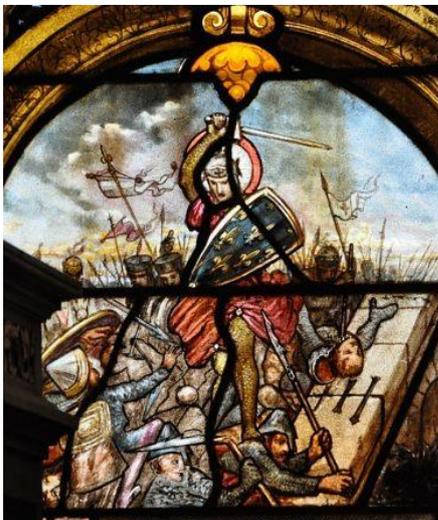
2) Saint Louis en prière au centre dans la partie haute : "*Da Mihi Sapientiam*" (*Donne-moi la sagesse*) entouré de Saint Bonaventure (à gauche) et de Saint Bartholomé (à droite).



3) Saint-Louis rend la justice sous un chêne, encadré de saints et de bienheureux :
À gauche, Bienheureux Aegidius (en haut) et Scol. Matris (en bas).
À droite Saint Thomas d'Aquin (en haut) et Bienheureuse Isabelle (en bas).



4) En bas, deux figurines de bataille où Saint Louis occupe le rôle principal. La ville que l'on aperçoit à gauche serait Taillebourg, non loin d'ici, sur la Charente, d'où Saint-Louis a chassé les anglais.



Inscription à gauche "*Pour la Foi*" et à droite "*Pour la Patrie*".

En opposition, pour chaque figurine, un personnage sombre symbolique : *l'hérésie* qui déchire l'évangile et la *Fraude*, qui soulève son masque et montre son vrai visage.

Autel : En pierre peinte. Dans son tabernacle est déposé un sachet contenant les cendres de déportés du camp de Mauthausen (1939-1945).

Statues : Pilier de gauche : Saint François. Pilier de droite : Saint Dominique.

Devant l'autel un Ange qui descend du ciel pour recueillir l'âme d'un "poilu" mourant.

Plaques de marbre blanc : À gauche les noms et origine des prêtres déportés durant la Terreur et morts à Rochefort (1794-1795).

D'après le chanoine LEMONNIER, les prêtres dont les noms sont cités sur cette plaque, se répartissent en deux groupes :

- 36 prêtres déportés morts à l'hôpital de la Marine (22 sont entrés directement à l'hôpital, 5 venaient de Bordeaux, 9 sont passés par les pontons),
- 6 ecclésiastiques non déportés sont aussi morts pour la foi à Rochefort, dont 3 ont été guillotines (BOUTET Pierre, De RIBEREYS Simon, O'BYAN Jean), le 31 décembre 1793, place Colbert, condamnés par le tribunal révolutionnaire.

Le chanoine LEMONNIER énumère avec précision l'origine de ces prêtres, ainsi que la date de leur décès.

À droite : Les noms des soldats morts pour la France : Guerre de 1914-1918.

Statue : Jeanne d'Arc.

Plaques de marbre noir : Noms et épitaphes des personnages inhumés dans le caveau, sous la chapelle. À gauche. **Michel BÉGON**, Intendant de la Marine. Rochefort 1638-1710 ; Catherine BÉGON (sa fille) Marquise de La Galissonnière, mère de l'Amiral vainqueur des anglais à Mahon et les archiprêtres Rémi ROUI (1848-1887) et LA TOURNERIE (1935-1945). (Voir ci-dessous la vie de Michel BÉGON et son importance pour Rochefort).

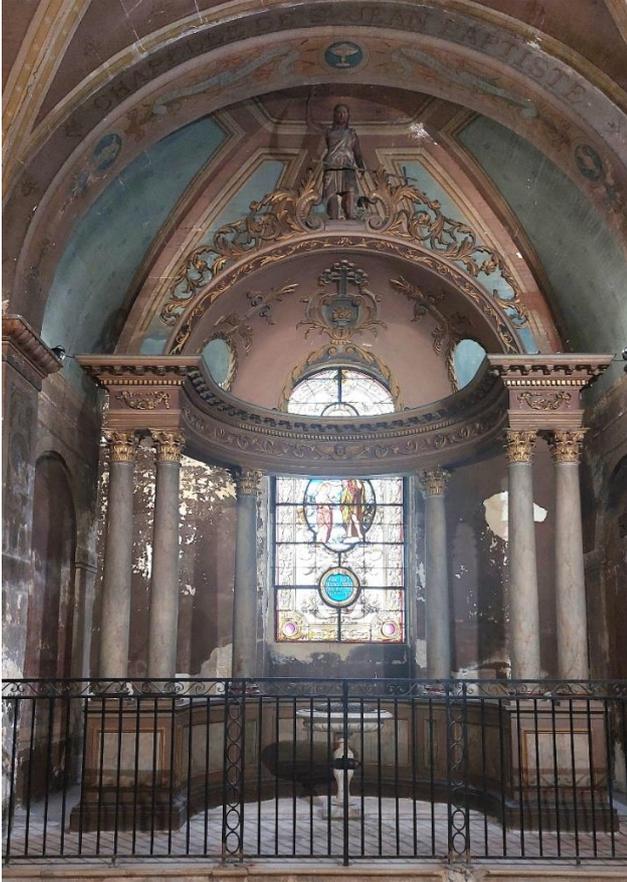
A droite : **Rigault de GENOUILLY**, Amiral de France, ministre de la marine et des colonies. Rochefort 12 avril 1807- Paris 4 mai 1873. Il est notamment connu pour avoir conduit une expédition coloniale en Chine puis au Vietnam, ainsi que pour avoir été l'un des fondateurs de la Société des secours aux naufragés à laquelle il lègue la plus grosse partie de sa fortune.

Et **Philippe RONDEAU DES DAVIOTIÈRES** (1714 – 1766), conseiller du Roi, président Lieutenant général du bailliage de Rochefort, maire de Rochefort (1756 – 1757), Administrateur de L'hôpital St Charles.

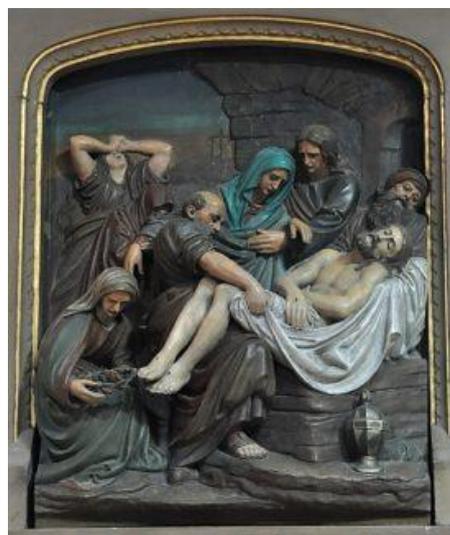
12. Chapelle St Jean-Baptiste et des fonts baptismaux

Entourant la vasque de marbre blanc, un baldaquin soutenu par 6 colonnes corinthiennes en bois peint.

Vitrail : Signé LOBIN (Tours 1877) : Baptême de Jésus dans le Jourdain : "*hic est Filius meus dilectus*" : *Voici mon fils bien-aimé.* (dans l'évangile de Mathieu , Mt 2)



On remarquera tout autour de l'église un beau chemin de croix fait en plâtre par un artiste anonyme et offert par Maître BROUILLAT, notaire en 1879. Une des 14 stations : la descente de la Croix.



13. Michel BÉGON

ROSE Patrick (1998), *Michel BÉGON*, Le petit bégofil, N°34, mars 1998



ROCHEFORT connaît bien Michel BÉGON, puisque, si elle ne lui doit pas son existence, ni son destin de " grand port du Ponant ", décision de COLBERT ; elle lui doit quand même ses contours actuels et sa construction définitive. C'est à Michel BÉGON, que Rochefort doit sa charte architecturale et son ordonnancement militaire. C'est à ROCHEFORT que Michel BÉGON a effectué la plus longue partie de sa carrière, vingt-deux ans à Rochefort sur quarante-huit au service de Louis XIV.

NAISSANCE A BLOIS EN 1638

Né à Blois, en 1638, il descend d'une famille originaire de Bretagne, fixée à Blois depuis le XVI^e siècle. Les BÉGON portent tous héréditairement le prénom de Michel avec un numéro pour éviter les confusions.

1677 : UN PREMIER POSTE A TOULON

"En 1677, COLBERT envoya BÉGON à Toulon pour servir de commis au Trésorier de la marine.", puis il sera nommé commissaire à Brest (1680), puis au Havre en 1681.

1682 : LES ISLES D'AMERIQUE

Puis il part exercer la charge d'Intendant de justice, police et finances dans les Iles françaises de l'Amérique. Il se met à parcourir la Martinique, la Guadeloupe, Saint-Christophe puis Saint-Domingue.

1685 : RETOUR EN FRANCE

En 1685, Il est nommé à Marseille pour gérer la construction des galères et surtout les forçats.

1688 : ROCHEFORT OU L'APOGEE D'UNE CARRIERE

En septembre 1688, BÉGON échangea l'intendance des galères contre celle de Rochefort. " Le premier septembre 1688, BÉGON reçut une commission d'intendant de la marine au port de Rochefort. Seuls, la marine, le port, la ville entrèrent dans ses attributions pendant six ans. C'est en 1694 qu'il devint aussi intendant de la généralité nouvellement formée de la Rochelle et son autorité s'étendit sur tout le pays d'Aunis et de Saintonge. Rochefort, cependant resta sa résidence. Il y fut le maître presque absolu, le commandant de la marine ne jouant alors qu'un rôle secondaire. "

La charge est cependant lourde, la France étant en guerre pendant une longue partie de l'intendance de BÉGON, et Rochefort étant le plus grand arsenal du Royaume.

" Pendant qu'il était intendant des galères à Marseille, BÉGON fit entreprendre au Père PLUMIER, religieux minime, et au botaniste SURIAN, un voyage en Amérique pour aller récolter des plantes. Le Père PLUMIER rapporta d'Amérique une fleur grasse et charnue qui n'avait pas de nom ; il lui donna pour parrain le généreux intendant et il l'appela "Bégonia".

BÉGON gouverna pendant vingt et un ans, la ville de Rochefort et y mourut le 14 mars 1710, quelques années avant ce Roi qu'il avait si fidèlement servi.

Rochefort lui doit sa salubrité, son assainissement, mais surtout sa construction " en dur ", ainsi que le résume son épitaphe sur sa tombe, en l'église Saint-Louis de Rochefort :

" Hanc nascentem urbem ligneam invenit, Lapideam reliquit "

" Il trouva la ville naissante en bois, Il la laissa en pierre "